

Effet de surprise¹

Ce grand chêne que Jean-Bertrand Pontalis² connaît bien, ce grand chêne dont la présence le rassure, un soir d'automne, vient lui jouer une surprise. Son ombre qui s'étend sur le jardin se révèle à lui, au moment de son départ.

Un sentiment d'étrangeté saisissant prend sur le fait celui qui, de l'arbre, n'appréhendait que l'ampleur. En plus, il y a l'ombre ! En plus de la ramure, en plus de la cime, en plus des racines.

Une ombre, à la limite du clair et de l'obscur.

Un vacillement, l'étrange qui témoigne de la perception à y être, à n'y être plus.

Une frange, comme le « jour-nuit » des enfants, un jeu avant de dormir pour appréhender la nuit.

En quoi la surprise vient-elle nous déprendre des certitudes qui nous tiennent ?

Elle vient à l'improviste.

Elle a le caractère rapide du jour qui tombe et fait frissonner le promeneur distrait qui n'attendait pas la nuit.

La surprise provient-elle d'un extérieur du cadre sécurisant, bornant nos pensées, comme nous sommes prompts à le croire, comme il est aisé de juger extérieur tout ce qui nous dérange ?

Surpris, on s'interroge.

Surpris, on cherche.

Tel S. Freud sur l'Acropole³, on peut mesurer l'absence d'évidence lorsque cette étrange idée se présente à lui : l'existence d'un tel endroit possible qui vient se croiser, pour lui, avec la perception du paysage qui l'entoure.

Étonné, au sens étymologique ; comme frappé par la foudre : étonné, c'est ainsi que S. Freud décrit le sentiment dont il est saisi, ou plutôt, dont sont saisies les deux personnes qu'il distingue alors, comme étant :

- celle qui enregistre la manifestation et peut formuler que quelque chose est différent de ce qui était attendu ;

- et celle qui manifeste son sentiment : pas de doute sur l'évidence d'un tel lieu !

¹ Exposé lors de la réunion publique du Collège de la passe, le 19 juin 2010, à Paris.

² J.-B. Pontalis, *Traversée des ombres*, Saint-Amand (Cher), Folio-Gallimard, 2007.

³ S. Freud, « Un trouble de mémoire sur L'Acropole », *Résultats, idées, problèmes II*, Paris, PUF, 1985.

Une surprise, la surprise, frappe à la porte et tel l'inconnu qui apparaît alors, nous scrute de l'extérieur.

Comme un appel à l'autre, celui de l'intérieur, elle nous rappelle à quelque chose d'antérieur. Elle en appelle à quelque chose dont nous doutions.

Qu'est-ce qui est mis en doute ?

Une histoire racontée, à laquelle il nous était proposé de croire sur parole ; une image, un souvenir éphémère, une expérience vécue par un autre.

D'un autre côté, si nous sommes touchés par une surprise, n'est-ce pas parce que quelque chose d'une certitude est retrouvée, là, apparaissant sous une autre forme ?

Incroyable que nous puissions croire à cette histoire !

N'est-ce-pas là effet de démenti ?

Comme l'aborde S. Freud, ce sentiment d'étrangeté serait lié à la différence entre la perception et le ressenti.

Mais pas seulement. Il dit qu'enfant, il n'avait absolument pas cru à la réalité de l'Acropole.

Ce serait donc le redoublement de ce « ce n'est pas réel » qui provoquerait le vacillement. Le lien qui s'effectue entre le souvenir et le moment présent serait aussi cause du trouble de mémoire sur l'Acropole ; c'est ainsi que S. Freud l'explique.

Entre ces deux temps, du vide.

Du vide qui permet l'oubli, du vide qui permet l'acceptation.

Alors, que dire de la présence inattendue sur l'Acropole ?

Que le refus de croire intervienne comme mécanisme de défense s'entend là, d'autant plus grand qu'il touche au plaisir. À l'au-delà du principe de plaisir, comme nous le soulignait Sylvie Svetoslasky-Bassot, lors d'une récente rencontre de cartel⁴. Ce mécanisme amène à refuser la réalité.

Une autre question touche à la réaction provoquée par la surprise.

Ainsi pour S. Freud et pour son frère, le fait que cet ami leur déconseille de rejoindre Corfou, leur destination initiale, les met tout à coup de méchante humeur.

On peut s'interroger sur les raisons de ce changement d'humeur que l'on retrouve en fait fréquemment à l'accueil d'une nouvelle inattendue.

Est-ce le changement de projet qui provoque la modification de l'humeur du sujet surpris ?

Est-ce le fait pour lui, d'avoir à prendre une nouvelle décision ?

Est-ce que cela vient toucher pour lui à un désir inconscient, désir difficile à reconnaître ?

⁴ Il s'agit d'une remarque incidente, reprise ici, faite par Sylvie Svetoslavsky-Bassot lors d'une séance du cartel « À propos de l'homme aux rats ».

On voit, dans ce récit de S. Freud que la décision quant au changement de projet n'est pas si facile à prendre :

- ainsi, les deux frères ne voient tout d'abord que des obstacles à la réalisation du nouveau projet ;
- ils supposent ensuite des difficultés à sa réalisation ;
- le mécontentement demeure ainsi, tant que les billets ne sont pas pris.

Par contre, n'est-il pas curieux de voir comment l'acquiescement à cette proposition s'est effectué dans la suite immédiate de leur questionnement, et comment, la reconnaissance de cet acquiescement leur a paru évidente, a posteriori.

On peut tenter d'analyser les raisons de cet acte, en reprenant les constituants de la proposition faite à S. Freud et à son frère :

- Tout d'abord, cette proposition est faite par un autre, en l'occurrence, l'ami du frère de S. Freud. Y aurait-il eu le même effet, si tous deux avaient eux-mêmes changé d'idée suite à une discussion, avant leur départ pour Corfou ?
- Par ailleurs, cette proposition de changer de destination avait-elle effleuré les deux frères, comme S. Freud le laisse entendre et y avaient-ils renoncé à regret, à cause des difficultés à dépasser?

D'autre part, y avaient-ils renoncé, paradoxalement, à cause d'un plaisir qu'ils auraient pu en retirer, comme on peut renoncer à un plaisir trop grand ?

De cette façon, ne se sont-ils pas dispensés de reconnaître avoir aspiré à ce plaisir qu'aurait pu être visiter Athènes et voir l'Acropole, dont on leur avait parlé à l'école ?

Et n'évitaient-t-ils pas, de cette façon, la culpabilité liée au fait que leur père, lui, n'avait pas eu cette opportunité?

Autre raison encore pour y renoncer : peut-être se jugeaient-ils indignes de mériter un tel plaisir.

Que le signifiant de surprise soit lié à celui d'anniversaire, dans le sens où ce dernier marque le retour d'un événement initial peut paraître contradictoire ; où serait la surprise ?

Elle naîtrait, surprise, de l'oubli ?

Poser la surprise comme ponctuation, n'est-ce-pas offrir une place au dérangement, un champ au débat ?